

# LA FOI COMME PASSION ET ADHESION : UN PARADOXE ABSOLU DANS LA PENSEE DE SOREN KIERKEGAARD

(Augustin Sombo Baelongandi, Jean-Médard Matuka Embolu,  
Jean-Pierre Kombozi Mokili)

## Abstract

*The man's utilitarian conception is sustained by the men, who have sought-after qualities. The sciences even go as far as writing the man's theories ready to the manipulation or even his judgment. These attitudes send back us to the critique that Soren Kierkegaard had formulated against the faith. What imports thus in Christianity is not to understand but to live according to all his requirements and in the fullness of his sense. Whatever he doesn't sustain the subjectivism, by his demands, he wants to put in relief the value that is " individual ". He finds in Christianity the source of his demand.*

*The problematic of our investigating, driven us to know what it is the faith, as passion and adherence in the philosophy of Kierkegaard. This last consists of the faith, here that that in his way, Hegel with a lot of exactness, name the interior certainty, that anticipates the infinity. The faith has his own rationality of that the reason will never consist. It is what the absolute paradox of Kierkegaard founds. Kierkegaard has the merit to have inaugurated a reflection fascinated on the existing and to his situation in the world. Of the different treaties on the anguish, the despair, guilt, main existential dramas that it exhumed, gave back a new breath to the philosophical reflection.*

## Résumé

*La conception utilitaire de l'homme est soutenue par les hommes, qui ont des qualités recherchées. Les sciences vont même jusqu'à rédiger les théories prêtes à la manipulation de l'homme voire son jugement. Ces attitudes nous renvoient à la critique que Soren Kierkegaard avait formulée contre la foi. Ce qui importe ainsi dans le christianisme n'est point de comprendre mais de vivre selon toute ses exigences et dans la plénitude de son sens. Quoi qu'il ne soutienne pas le subjectivisme, par ses revendications, il veut mettre en relief la valeur qui est « individu ». Il trouve dans le christianisme la source de sa revendication.*

*La problématique de notre investigation, nous conduit à connaître ce que c'est la foi, comme passion et adhésion dans la philosophie de Kierkegaard. Ce dernier comprend la foi, ici ce qu'à sa façon, Hegel avec beaucoup de justesse, nomme la certitude intérieure, qui anticipe l'infinité. La foi a sa propre rationalité que la raison ne comprendra jamais. C'est ce que fonde le paradoxe absolu de Kierkegaard. Kierkegaard a le mérite d'avoir inauguré une réflexion passionnée sur l'existant et à sa situation dans le monde. Des différents traités sur l'angoisse, le désespoir, la culpabilité, principaux drames existentiels qu'il exhuma, redonnèrent un souffle nouveau à la réflexion philosophique.*

## Introduction

Dans notre monde actuel, les sciences herméneutiques connaissant un essor sans précédent. Certainement puisqu'elles répondent avec magnificence aux attentes d'une société utilitariste et capitaliste, mettant l'accent sur la productivité et la compétence des hommes capables de maximaliser le profit. Cette conception utilitaire de l'homme est soutenue par les hommes, Ceux qui ont des qualités recherchées. Ces sciences vont même jusqu'à rédiger les théories prêtent à la manipulation de l'homme voire son jugement.

Ces attitudes nous renvoient à la critique que Soren Kierkegaard avait formulée contre la foi. Ce qui importe ainsi dans le christianisme n'est point de comprendre mais de vivre selon toute ses exigences et dans la plénitude de son sens.

Quoi qu'il ne soutienne pas le subjectivisme, par ses revendications, il veut mettre en relief la valeur qui est « individu ». Il trouve dans le christianisme la source de sa revendication.

La problématique de notre investigation, nous conduit à connaître ce que c'est la foi, comme passion et adhésion dans la philosophie de Kierkegaard. Celui-ci comprend la foi, ici ce qu'à sa façon, Hegel avec beaucoup de justesse, nomme la certitude intérieure, qui anticipe l'infinité.

Avant d'entrer dans le vif et le point culminant de notre travail, nous allons nous poser la question de savoir ce qu'est la foi selon Soren Kierkegaard. C'est grâce à la méthode ex-positive nous aide et nous conduit à comprendre que la foi a sa propre rationalité que la raison ne comprendra jamais, c'est ce que fonde le paradoxe absolu de Kierkegaard.

Pour répondre à cette question, hormis l'introduction et la conclusion, nous avons articulé notre article scientifique sur sept points ci-après : la foi selon Kierkegaard, la foi comme passion, .

## 1. La foi selon Kierkegaard

La foi est pour Kierkegaard, une manifestations de notre existence. Elle doit, par conséquent, trouver sa préfiguration et sa préparation lointaine dans cette même existence, sinon elle ferait figure d'un

accident ou d'une anomalie et ne pourrait jamais s'annoncer comme constituant la plénitude existentielle ultime.<sup>1</sup>

Pour Kierkegaard, la foi prend résonance d'une inquiétude née du sentiment d'espoir qui apparaît chez l'homme dans des situations limitées pour trouver l'espérance. Celle – ci affirme que la « foi n'est donc pas la confiance en ce qui nous a été dit, en ce qui nous a été enseigné, en ce que nous avons entendu. La foi est une nouvelle dimension de la pensée inconnue, étrangère à la philosophie spéculative et qui nous ouvre la voie au créateur de toutes choses, à la source de toutes possibilités à celui qu'il n'y a pas de limites entre le possible et l'impossible<sup>2</sup> ». Il est difficile, épouvantablement difficile, non seulement d'accomplir cela, mais de se le représenter même. C'est dans cette optique que Jacob Boehme dit : « lorsque Dieu écarte de lui sa main, il comprend plus lui-même ce qu'il a écrit<sup>3</sup> ». C'est la raison pour laquelle Kierkegaard dit « croire en dépit de la raison est un martyre<sup>4</sup> » ; car la foi est approximativement la chose la plus discutable parce que l'incertitude du doute, puissante et immuable pour interpréter de deux manières, s'anéantit dans la foi et également la moins discutable en vertu de sa nouvelle qualité<sup>5</sup>. Tout homme raisonnable sait parfaitement que la nécessité est la nécessité, parce qu'il est impossible de la surmonter, et que l'amertume de la résignation est la seule consolation qui nous reste.

Pour l'auteur, la simple affirmation que la foi est fondée sur l'absurde ne convaincra personne. Si la foi met tous espoirs dans l'absurde, n'importe qui pourra passer pour la vérité, à condition de paraître plus moins inapte<sup>6</sup>. Admettons qu'Isaac ait été réellement sacrifié. Abraham croyait. Il ne croyait pas qu'ils deviendraient heureux un jour dans un autre monde.

C'est dans l'objectivisme de la philosophie spéculative qu'il voit son vice essentiel. Il souligne que les hommes sont devenus trop objectif pour obtenir la béatitude éternelle, car celle-ci consiste justement en un intérêt personnel infiniment de la foi. Ainsi, nous pouvons dire avec Kierkegaard que si nous renoncions à tout ainsi que l'exige la philosophie spéculative qui par la dialectique du fini, libère l'esprit humain, ce n'est pas encore la foi. L'exemple du sacrifice d'Abraham, n'est que la soumission. Ayant la foi, nous ne renoncions à rien au contraire, par la foi, nous obtenons tout, dit Kierkegaard<sup>7</sup>.

Par la foi, Kierkegaard la comprend comme une lutte d'espérée pour le possible, c'est-à-dire, en notre langage, pour l'impossible car elle surmonte les évidences. Seule la foi peut nous décharger du poids immense du péché original et nous permettre de nous adresser, de nous relever<sup>8</sup>. C'est par ici que nous comprenons avec Kierkegaard que la foi est une vertu sur naturelle par laquelle, Dieu inspirant, nous croyons, non pas à cause d'une vérité intrinsèque saisie à la lumière de raison naturelle mais à cause de l'autorité même de Dieu révélant qui ne peut ni se tromper ni tromper, que ce qu'il a révélé est vrai. La foi étant un don de Dieu, celui-là-même qui donne la grâce pour faire croire les autres choses et peut aussi nous donner de croire qu'il existe : on ne saurait néanmoins proposer cela aux infidèles qui pourraient s'imaginer que l'on commettrait en ceci la faute que les logiciens nomment un cercle. La certitude de la foi vient de l'autorité d'un Dieu qui parle, et qui ne peut jamais tromper.

## 2. La foi comme passion

Kierkegaard considère la foi comme passion dont le dernier fond est une souffrance, un sens d'engagement qui est un serment de fidélité, la souffrance, résultat de serment ou promesses de ce genre ou l'exactitude dans l'exécution de ce à quoi on s'était engagé<sup>9</sup>.

S'agissant du mot « passion », il sied d'insister sur la souffrance de l'âme. Alors que l'emploi du mot dans la pensée de notre auteur nous fait plutôt penser à l'impétuosité convulsive qui étonne, et oublier ainsi qu'il s'agit d'une souffrance telle que le défi, l'orgueil, etc. On dirait même avec l'auteur que la foi comme passion étale la gloire de l'a-spiritualité état que Kierkegaard qualifie d'esclave et la souffrance<sup>10</sup>. La raison en est que, l'individu ne pouvant pas atteindre la conscience de son esprit, se contentera de son état primitif.

Kierkegaard mentionne que l'a-spiritualisme par rapport au paganisme se situe à un degré vers l'esprit, en ce sens qu'elle reconnaît son existence. Tandis que le païen voit un état de contentement et se place

---

<sup>1</sup>KIERKEGAARD,S.,S. *KIERKEGAARD et la philosophie existentielle*. Paris, librairie philosophique J. Vin, Paris,1972, p.31.

<sup>2</sup>KIERKEGAARD,S, *Op. cit.* p.32.

<sup>3</sup>Jacob BOEHME, J., *Foi chrétienne et pensée contemporaine*. Louvain, Paris, 1961, p.33.

<sup>4</sup>*Op. cit.* p.34.

<sup>5</sup>*Op. cit.* p.49.

<sup>6</sup>*Op. cit.* p.99.

<sup>7</sup>KIERKEGARD, S., *Op. cit.* p.22.

<sup>8</sup>KIERKEGARD, S *Op. cit.* p.25.

<sup>9</sup>IDEM,*orientées philosophiques*. Paris, Gallimard ,1935, p.99.

<sup>10</sup> IDEM, *le concept de l'angoisse dans miettes philosophiques*. Paris, Gallimard, 1935, p.263.

en concurrent du spirituel. « Justement la différence du paganisme avec l'a-spiritualité c'est être orienté vers l'esprit alors que celle-ci s'en éloigne <sup>11</sup>».

Kierkegaard considère ainsi que la foi comme passion est restée toujours une souffrance, une lutte avec plus forte que soi où l'individu vit dans un état d'absence de remord et par conséquent, d'intériorité<sup>12</sup>, parce que si la foi augmente notre connaissance, ce n'est pas d'abord principalement en tant qu'elle nous apprend, par témoignage autorisé, certaines vérités objectives, c'est en tant qu'elle nous fait sympathiser réellement et profondément en tant qu'elle nous unit à la vie d'un sujet, en tant qu'elle nous initie, par la pensée aimante, à une autre pensée et à un autre amour<sup>13</sup>.

### 3. La foi comme adhésion

Kierkegaard conçoit la foi comme adhésion d'une façon ou d'une autre. Pour lui la foi comme adhésion est une perte pour gagner Dieu, c'est l'acte même de croire<sup>14</sup>. Ainsi, nous pouvons dire avec Kierkegaard que le salut est le suprême impossible humain ; mais pour Dieu tout est possible. Il nous faut faire membre avec toute confiance en Dieu pour revoir le salut.

Nous pouvons, de prime à bord, faire remarquer que la vie de foi comme adhésion est un dialogue avec Dieu dans lequel Dieu est le premier et le dernier interlocuteur. C'est pourquoi, la foi est un appel à la prière, elle ne s'épanouit pleinement que dans l'oraison. C'est là le combat de la foi, qui lutte comme une démente pour le possible. Sans la foi, en effet, point de salut<sup>15</sup>. L'homme ayant la foi, se fait famille avec Dieu pour être sauvé dans la vie future.

Avec la foi, l'homme se prépare à une vie de bonheur où il n'y aura pas de souffrance. En acceptant de souffrir au monde réel, il s'agit de croire qu'au terme il n'y a qu'un seul remède : A Dieu tout est possible, comme nous l'avons déjà dit. C'est la raison pour laquelle Kierkegaard dit que la croyance est un mouvement de la foi<sup>16</sup>. En croyant en tant qu'homme, il voit sa perte (dans ce qu'il a subi au ou dans ce qu'il a osé), il croit, c'est ce qui le garde de périr.

Pour donner une valeur à la foi comme adhésion, Kierkegaard considère la foi comme n'étant pas une connaissance, mais un acte de la liberté, une manifestation de la volonté<sup>17</sup>, c'est-à-dire, nous pouvons dire avec notre auteur que la foi croit au devenir, elle a alors aboli en elle cette incertitude correspondante au néant du non être. Ceci s'explique et se comprend du fait que lorsqu'on se décide à croire, le croyant risque d'épouser une erreur. Il veut croire, en dépit de ce risque qu'il n'existe pas d'autre manière de croire. Vouloir éviter le risque, c'est prétendre à la certitude de savoir nager avant d'entrer dans l'eau, or ce n'est pas l'objet de la foi car l'objet de cette dernière regarde le devenir. Kierkegaard explique cela en disant qu'il ne s'agit pas ici de la vérité de fait, mais de savoir si l'on veut admettre que le Dieu est devenu par quoi on fait entrer l'essence éternelle du Dieu dans les catégories dialectiques du devenir.

Kierkegaard dira à propos de la foi que l'intelligence ne peut l'apprendre puisque comme on l'a vu, c'est une contradiction. Pour y parvenir, il faut qu'elle le tiennne de Dieu, et même en ce cas, elle ne pourrait encore le comprendre et ne peut donc pas le savoir.<sup>18</sup>

### 4. La foi : une preuve de crédibilité

Kierkegaard se pose la question de savoir comment expliquer une position choquante, dans les termes servant à l'exprimer ? Cette question traduit polémiquement la vive réaction de Kierkegaard contre le rationalisme hégélien.

Il semble aussi que la thèse Kierkegaardienne relative à la foi existentielle repose sur une grande vérité. Ce qui est vrai, c'est que pour notre auteur, le christianisme ne se conquiert pas par voie scientifique ni philosophique. En réalité, il ne se conquiert d'aucune façon, car il ne peut être que reçu précisément par le don de la foi.<sup>19</sup>S'il en est ainsi, c'est parce que l'objet de la foi sur naturelle dépasse absolument la raison humaine. En un sens très juste, Kierkegaard dira que l'objet de la foi est le paradoxe, le paradoxe essentiel étant le christ, c'est-à-dire, l'homme-Dieu.

Rappelons-nous au départ, que l'incertitude objective, pour Kierkegaard, devient vérité subjective dès qu'on l'approprie dans la pleine sincérité de la passion. La foi, en ce sens à savoir comme

---

<sup>11</sup>KIERKEGAARD, S., *Les miettes philosophiques*. Paris, Gallimard, 1935, p.89.

<sup>12</sup>*Op. cit.* p.101.

<sup>13</sup>IDEM, *L'existence*. Paris, PUF, 1962, p.89.

<sup>14</sup>*Op. cit.* p.263.

<sup>15</sup>*Op. cit.*, p.91.

<sup>16</sup>IDEM, *Crainte et tremblement*. Montaigne, Paris 1984, P.5.

<sup>17</sup>S. KIERKEGAARD, *Traité du désespoir dans les miettes*. Paris, Gallimard, 1944, P.383.

<sup>18</sup>KIERKEGAARD, S., *Op. cit.* p.385.

<sup>19</sup>*Op. cit.*, p.84.

adhésion à ce qui est considéré objectivement est incertaine ou absurde. Elle devient pleinement légitime dès que l'adhésion se fait avec l'ardeur d'une sincérité totale<sup>20</sup>.

Nous comprenons que tout cela se résume dans une sorte de dilemme relatif, selon Kierkegaard, car tout essai de démonstration rationnelle des bases de la foi est une affaire scabreuse, une espèce de tentation. Nous reposons à nouveau avec notre auteur la question de savoir : comment en effet pourrait-on justifier par le raisonnement ce qui est par au-delà la raison et même contre la raison ?

Kierkegaard, qui accepte de raisonner, devra du même coup renoncer à la foi, parce que toute apologétique est signe d'incroyant ou du moins d'instabilité dans la foi, d'une part et d'autre part, l'incroyant ne peut prétendre établir par des considérations critiques les concepts fondamentaux de la foi par exemple, l'inspiration des livres saints<sup>21</sup>. Ces notions ne sont accessibles qu'à la foi : aucune enquête scientifique, si érudite soit elle, ne peut les rendre croyables, ni moins encore les établir rationnellement. Ainsi, pour Kierkegaard, « l'incertitude est réellement un maître utile pour la foi, qui trouve au contraire dans la certitude son ennemi le plus dangereux<sup>22</sup>. De ce fait, la foi est un principe de la démonstration, elle guide celle-ci, mais n'en résulte pas. Par une contradiction fatale, elle se ruine elle-même en voulant se démontrer.

Ainsi, pour que toute croyance soit quelque chose de plus profond que ce qu'on considère comme ses fondements, c'est une vérité certaine que le contenu de la foi est inconnaissable aux arguments rationnels, car, de ce point de vue, ce serait une erreur certaine de dire que la foi comme acte humain, ne se fonde pas elle-même sur des motifs qui la rendent raisonnable et sage. Ces motifs ne produisent pas la foi mais ils inclinent l'âme et la justifient de s'ouvrir au don de la foi de la crédibilité de la révélation revient à rationaliser la foi, et par conséquent, il faut croire sans raison, et la foi d'autant plus parfaite qu'elle va davantage contre la raison. La foi d'autant plus parfaite qu'elle va davantage contre la raison, qu'elle est proprement, au sens strict du mot, un saut dans l'absurde.

Ainsi argument Kierkegaard :

Il est clair qu'on ne prouve pas la divinité du Christ, qui est un mystère et dépasse absolument la raison humaine, mais on peut prouver que le Christ s'est donné comme Fils de Dieu et s'est comporté comme Dieu. On ne prouve pas la divinité de l'église, qui est l'objet de foi ; mais on peut bien montrer que celui qui prétend expliquer l'église historiquement par des causes toutes humaines échoue absolument à le faire. L'apologétique ne se donne pas la tâche insensée de prouver les mystères. Elle s'applique seulement à réunir et établir les preuves de crédibilité. La foi reste toujours un don de Dieu et nulle argumentation apologétique ne peut, par sa propre vertu, l'engendrer dans les âmes<sup>23</sup>.

## 5. L'angoisse devant la foi

Si l'angoisse, par la foi, a une valeur éducative, en tant qu'elle coordonne toutes les choses du monde fini et met à nu toutes les illusions, il est vrai aussi qu'elle est la plus accablante des catégories. Elle signifie que l'effroi, la perdition et la ruine habitent porte à porte avec tout homme. Ce sont ces possibilités, vagues et confuses, réflexion de la liberté au sein du domaine qui lui est ouvert, qui déterminent et universalisent l'angoisse<sup>24</sup>.

Pour se mettre à l'école de la possibilité, un sens de l'infini, il faut être honnête avec elle, et avoir la foi. Kierkegaard précise ici, selon la formule excellente de Hegel la « certitude intérieure qui anticipe l'infini <sup>25</sup> ». Si l'on se refuse aux leçons de la possibilité, pour échapper à l'angoisse, on aura jamais qu'une foi comprise dans les limites d'une sagesse finie et l'on sera de nouveau victime de l'angoisse aggravée du démoniaque, à savoir l'angoisse devant le bien, qui est, spécialement le vide de l'ennui, le défaut ou l'exclusion de vie intérieure, le manque de sérieux dont l'objet est la personne elle-même dans ce qu'elle a d'éternel<sup>26</sup>.

Par la foi, on reçoit des choses toutes nouvelles, comme personne dans la réalité même, on reçoit l'infini. L'importance est donc de ne pas se trouver sur le sens de l'angoisse et de se garder de laisser détourner par elle de la foi, alors qu'elle doit y conduire. Si non, on est perdu. Le vrai disciple accueille l'angoisse comme l'instrument de son salut. Alors, l'angoisse pénètre en son âme, en scrute tous les recoins et en expertise les petites choses pour les conduire où il veut aller. C'est grâce à la foi que l'angoisse apprend à l'homme à s'en remettre à la Providence, car ce n'est pas en renonçant au fini que l'on peut calculer les déceptions qu'il apporte, par plus que ce n'est renoncer au jeu que de cesser de jouer parce qu'on a beaucoup perdu.

<sup>20</sup>KIERKEGAARD, S., *Crainte et tremblement*, Paris, Montaigne, 1984, p.42.

<sup>21</sup>KIERKEGAARD, S., *Crainte et tremblement*, p.81.

<sup>22</sup>*Ibidem*, p 15.

<sup>23</sup> KIERKEGAARD, S., *Post-scriptum*, Paris, Gallimard, 1941, p.15.

<sup>24</sup>KIERKEGAARD, S., *Post-scriptum*, p.17.

<sup>25</sup>*Ibid*, p.20.

<sup>26</sup>*Ibid*, 18.

Il en va de même à l'égard d'un délit ou infraction, qui est l'autre que l'angoisse découvre, ne connaît sa culpabilité que par la finitude, c'est-à-dire les effets finis de la faute, amende, prison, déshonneurs, etc. C'est réellement tout perdre, car c'est ignorer qu'on est coupable que d'ignorer qu'on l'est infiniment. C'est pourquoi conclut Kierkegaard, « celui qui » au sujet de la faute, se mettra à l'école de l'angoisse, ne trouvera le repos que dans la rédemption. Du moment que devant Dieu, l'homme souffre toujours comme coupable, il est à chaque instant et, quoi qu'il soit assuré que Dieu est amour au plutôt, il est à chaque instant préservé de perdurer dans le doute, parce que la conscience de la faute attire l'attention sur elle.

## 6. Le rapport entre foi et raison

Pour notre auteur, « l'incertitude est réellement un maître utile pour la foi qui trouve au contraire dans la certitude son ennemi le plus dangereux<sup>27</sup>. En ce sens, il tient à couper les ponts entre la raison et la foi et il s'exprime là-dessus avec une rigueur sans ambages et ne faiblit jamais du moins en principe. Kierkegaard trouve qu'il n'y a pas de rapport entre foi et raison, car en entreprenant de démontrer la divinité, il se heurte à une absurdité, ce qui ne l'empêche pas d'estimer qu'en prouvant que seul Dieu peut se laisser tuer des hommes, il a fourni une démonstration indirecte de la divinité du Christ.

Kierkegaard montre qu'il n'y a pas de rapport entre foi et raison en s'appuyant sur ce principe « tout cet antique, cet antique arsenal, toute apologie qui ne sert qu'à trahir le christianisme<sup>28</sup> ». C'est ce qui fait dire à A. Dondeyne que « la foi est aussi une lumière et elle enveloppe une connaissance<sup>29</sup> ».

Il est vrai sans doute que le mystère de Dieu échappe aux prises de l'idée claire et distincte et n'est pas pleinement conceptualisable. Nous ne pouvons pas comprendre Dieu, mais par la foi, la révélation donne un Dieu qui s'approche de nous, ne supprime pas la transcendance divine mais l'accentue.

A propos du rapport de la foi à la raison, Kierkegaard avance que « on ne fera jamais la preuve de christianisme par ses bienfaits, car serait le situer sur le plan de l'histoire humaine ni par sa durée car la durée ne suit rien de l'affaire<sup>30</sup> ».

Sans doute, Kierkegaard ne veut pas écarter le recours à l'histoire. Au contraire un élément essentiel de sa doctrine est que le paradoxe consiste dans le fait que l'éternel devient historique et que la croyance est l'acte de fonder, d'une manière décisive, la béatitude éternelle sur le rapport à un fait historique.

L'histoire montre que la certitude est toujours décroissante, si bien que sa force et sa profondeur paraissent être en sens inverse du poids et de la quantité de la vérité. Ce que sa fait dire à Kierkegaard ce qui suit :

« La vérité n'est donc pas la preuve, ou plutôt la preuve n'est pas dans l'abstraction logique ou de la démonstration métaphysique qu'on décore communément du nom de vérité »<sup>31</sup>.

Il est difficile de comprendre le paradoxe, on conserve l'honneur de l'avoir expliquée ; mais cet honneur on ne l'a acquis qu'en ne voulant pas se contenter de le comprendre.

« C'est cette passion heureuse que nous appelons la foi, et dont l'objet est le paradoxe, seul conciliateur justement des contradictions, étant l'éternisation de l'histoire et l'historisation de l'éternité »<sup>32</sup>.

La foi pour notre auteur n'est pas une connaissance, car toute connaissance ou en est une l'éternité excluant le temporel et l'histoire comme indifférent, ou bien n'est que pure connaissance historique, mais quelle connaissance aurait pour objet cette absurdité d'identifier l'éternité à l'histoire »<sup>33</sup>.

Illustrons ceci par un exemple ; si je reconnais la doctrine de Kierkegaard, je ne m'occupe pas, au moment où j'en ai connaissance mais de sa doctrine, tandis qu'à d'autre moment je m'occupe de lui historiquement ; le rapport au contraire du disciple ou maître en question est celui d'un croyant, c'est-à-dire, qu'il s'occupe éternellement de l'existence historique de ce maître : c'est la raison pour laquelle Hubert appuiera Kierkegaard en disant : « a vrai dire, la pensée religieuse s'approprie, tour à tour, tous les modes de raisonnement et d'expression dont l'humanité s'enrichit »<sup>34</sup>.

## 7. Réflexion linguistique

La réflexion nous fournit par Søren Kierkegaard sur le paradoxe absolu de la foi comme passion augure d'autres pistes dans la pensée humaine, des aspects connotatifs du savoir et du savoir être.

<sup>27</sup>KIERKEGAARD, S., *Op cit* P.18.

<sup>28</sup> R. Jolivet, *Aux sources de l'existentialisme chrétien*. Paris Librairie Arthème Fayard, 1958, p 85.

<sup>29</sup>*Op. cit.*, p 85.

<sup>30</sup>*Ibid*, p 129.

<sup>31</sup>KIERKEGAARD, S., *Traité du désespoir dans les métas philosophiques*, Paris, Gallimard, 1999, p 101.

<sup>32</sup>KIERKEGAARD, S., *Traité du désespoir dans les métas philosophiques*, p 102.

<sup>33</sup>*Ididem*.

<sup>34</sup>Hubert, S., *Introduction à la traduction française du manuel des religions de Chantepie de ce message*, Paris, Alcau, 1908, p. 44.

Tel est le cas de la dialectique entre la foi et la raison ; la foi étant une croyance à la vérité d'une religion, à son Dieu et à ses dogmes ; c'est l'aspect qui donne à l'homme l'élan pour agir dit Martin de Gard.

Dans l'esprit chrétien, la foi n'est qu'un dogme qu'un catholique ou un chrétien ne peut pas refuser de croire.

N'avoir ni la foi, ni loi ; c'est de n'avoir ni la religion ni l'éthique.

D'une façon littéraire ; la foi est une substance d'engagement qu'on apprend d'être fidèle à une promesse, ce transcendantal d'une expérience. Les points retenus ci-haut par Soren Kierkegaard constituent pour la foi une notion globalisante des concepts qui attirent et se résignent. C'est le rapport de force entre la volonté qui est cette faculté monogamique par laquelle nous portons vers ce que notre intelligence nous présente comme bon, et par laquelle nous détournons de ce que cette même intelligence nous présente comme mauvais.

Outre, les points retenus, en effet par Soren Kierkegaard, nous signalons :

- La volonté et la sensibilité
- La sensibilité et la passion
- La volonté et la passion (accord ou lutte)
  - La volonté et la sensibilité

Les philosophes ou autres hommes de lettres n'agissent pas seulement sur l'intelligence et l'imagination ; par leur intermédiaire, ils mettent aussi en branle la volonté et la sensibilité. Parmi les effets qu'elles produisent sur les différentes facultés liées à la foi et à la passion, il convient de relever les éléments d'excitation et d'apaisement des passions.

Ici, le moteur et le guide de la volonté est l'intelligence qui remplit une double fonction en présentant à la volonté les objets sous un ou plusieurs aspects.

1. Comme une chose, qui répond aux exigences de notre nature raisonnable et la perfectionne, ou encore le contraire. C'est l'honnêteté et la malhonnêteté.
2. Comme une cause de considération, de gloire ou de déconsidération, de honte.
3. Comme source de plaisir (l'agréable) ou de souffrance et désagréable.
  - La sensibilité et la passion

A côté de la volonté, faculté spirituelle, il y a dans le moi, une faculté organique (vision). Par elle, nous nous portons vers les objets ou nous nous en détournons, elle est par le sens et notre imagination. De plus ses mouvements ou manifestations retentissent dans l'organisme (battement du cœur, altération, tremblement ...). Par exemple : quand on a soif, on est frappé par deux mouvements intérieurs : la sensibilité de saisir l'eau, et la volonté de la rejeter en cas d'impureté.

En effet, les mouvements à la fois psychiques et physiques de préension ou d'aversion provoqués par le sens et par imagination convergent vers la passion.

- Rapport entre la volonté et la passion

Quand la volonté, éclairée par la raison, se porte vers un objet ou s'en détourne, elle est toujours suivie dans son mouvement par la sensibilité, à moins que celle-ci ne soit sollicitée dans une direction contraire. C'est ainsi que nous aimons généralement et nous laissons non seulement par la volonté mais aussi par cœur.

Cette harmonie de rapport peut parfois être troublée, si les sens ou l'imagination nous représentent comme attrapé l'objet de la raison, nous dénonce comme mauvais, ou vice-versa, deux tendances contraires se combattent en nous et il y aura alors conflit entre l'esprit et le sens. Ce qui peut mettre en péril notre foi.

Qu'arrivera-t-il alors lorsque le « moi » se trouvera devant un tel conflit ?

De deux choses l'une ou bien la volonté mesurera de son libre pour céder à l'impulsion de sens ; ou bien soucieuse de sa dignité, elle usera de cette prérogative pour résister.



Dans ce cas, la passion ne peut jamais vaincre la volonté par ses assauts directs et peut y arriver de fois indirectement de deux manières :

1. En détournant notre attention de motifs présentés par l'intelligence et en la concentrant sur les appâts que montre la vision imaginaire.
2. En troublant l'équilibre de l'organisme en paralysant ainsi le jeu normal et régulier de nos facultés.

Ce qui rend la délibération impossible dans ces deux hypothèses, l'action modératrice de la raison est entravée, nous devenons le jouet de la passion sans foi, nous sommes de vue des vérités évidentes qui apparaissent dès que le brouillard de l'émotion sensible se dissipe. Dans ce cas, la passion causée ou ratifiée par la volonté délibérée prend le nom de Sentiment.

En effet, l'homme étant à la fois esprit et corps doit diriger ses actions vers le lieu par la foi qui est une précieuse ressource de la vie de ceux qui croient en Christ. Ainsi la volonté précède la « la foi ».

## 8. L'identité de la foi

La première tâche de la philosophie dans l'éducation du genre humain est celle d'aider l'homme à se connaître lui-même, à déterminer les rapports qu'il a avec les autres, avec le monde et avec le transcendant. Ces multiples relations déterminent aussi sa propre identité (l'homme)<sup>35</sup>.

Le ghôti seauton qu'a trouvé Socrate au fronton de l'église. L'oracle de Delphes « connais-toi toi-même » est une invitation à faire parler la conscience qui, pour Socrate et deviendra le principe fondamental de la morale. En mettant la conscience en dialogue avec elle-même, cherche à assurer par-là de la force qui résident dans l'homme pour agir<sup>36</sup>.

Socrate lui, invite tout homme à devenir responsable de ses actes considérés comme résultats d'un long processus d'auto-réflexion c'est ce qui donne à l'âme la grandeur de la foi à la parole donnée. C'est l'identité même de l'homme dans sa singularité, car la crise de l'identité qu'elle soit est déjà une crise de la foi.

## CONCLUSION

Le but poursuivi dans ce travail était de montrer que Kierkegaard a la vérité d'avoir inauguré une réflexion passionnée sur l'existant et sa situation dans le monde. Des différents traités sur l'angoisse, le désespoir, la culpabilité, principaux drames existentiels qu'il exhuma, redonnèrent un souffle nouveau à la réflexion philosophique.

Sa pensée sur le christianisme parait comme un rebondissement autour de la foi et la raison. Il valorise l'intériorisation de révélation qu'il ne nie aucunement et prône un christianisme, engagé et militant face au christianisme sclérosé de son époque. Le christianisme pour Kierkegaard n'existe pas dans ce sens qu'il n'est pas réalité achevée, mais plutôt un élan, un effort, une tâche perpétuelle de devenir contemporain du Christ.

Kierkegaard prône que le christianisme n'est pas une doctrine, il ne s'expose que par le témoignage de l'existant. C'est-à-dire, il s'agit d'exister en lui ou de l'exprimer en existant. Le christianisme n'est pas une doctrine comme les autres, c'est-à-dire, pures spéculations, susceptible d'explication ou de démonstration rationnelle, mais qu'il est au contraire, par essence le paradoxe, une doctrine est quelque chose que l'on comprend, mais si l'on comprend. Le christianisme, il n'y a plus de christianisme. Ce qui importe ainsi dans le christianisme n'est point de comprendre mais de vivre selon toutes ses exigences et dans la plénitude de son sens. C'est pourquoi Kierkegaard définit le christianisme comme un message existentiel n'ayant comme référence que l'expérience engagé de l'individu particulier.

Dans nos investigations, nous avons trouvé que notre auteur s'est positionné sur la démonstration de la foi ou du christianisme, qu'il trouve un paradoxe, en oubliant que la foi n'est qu'une raison moins éclairée, mais qui porte en soi déjà promesse de la vérité rationnelle. Chercher à démontrer le christianisme comme l'exige Kierkegaard, c'est développer une idée claire et distincte et déduire avec évidence ce que cette idée renferme nécessairement, et nous n'avons il nous semble, d'idée assez claires pour faire des démonstrations, que celle de l'étendre et des nombres. Nous disons à Kierkegaard que, l'âme même ne se connaît nullement, elle n'a que le ressentiment intérieur d'elle-même et ses modifications. Etant finie, elle peut encore moins connaître les attributs de l'infini. Comment donc faire sur cela dans le sens des démonstrations ? Avec Kant, nous affirmons que le domaine du christianisme, il y a l'impossibilité de toute démonstration et aucun principe ne peut le déduire.

---

<sup>35</sup>SAINT THOMAS, *Somme théologique*. Paris, 2a, P.158 art 8.

<sup>36</sup>BERGSON, H., *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Paris, Gallimard 1984 P151.

Le christianisme étant précisément la position d'une chose hors de la pensée, échappe aux prises de toute démonstration possédant par une analyse des concepts. C'est le grief que nous formons à notre auteur : mais nous savons que Kierkegaard est particulièrement grand par l'attention qu'il accorde à la vie. S'appuyant sur les penchants de sa propre réalité, il dévisage la misère qui est le drame de l'humanité notamment le peu d'intérêt accordé à l'homme et aux difficultés relatives à sa situation existentielle, au profit de la spéculation sur le monde, les choses, de rationalistes. C'est à ce point que sa pensée est originale et d'une importance capitale dans l'histoire de la philosophie contemporaine.

#### **Bibliographie**

- BERGSON, H., *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Gallimard 1984.
- DONDEYNE, A., *Foi chrétienne et pensée contemporaine*, Louvain, Paris, 1961.
- JOLIVET, R., *Aux sources de l'existentialisme chrétien*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1958.
- HUBERT, H., *Introduction à la traduction française du manuel des religions de Chantepie de ce message*, Paris, Alcau, 1908.
- KIERKEGAARD, S., *KIERKEGAARD et la philosophie existentielle*, Paris, librairie philosophique J. Vin, Paris, 1972.
- KIERKEGAARD, S., *Orientées philosophiques*, Paris, Gallimard, 1935.
- KIERKEGAARD, S., *Le concept de l'angoisse dans miettes philosophiques*, Paris, Gallimard, 1935.
- KIERKEGAARD, S., *Les miettes philosophiques*, Paris, Gallimard, 1935.
- KIERKEGAARD, S., *l'existence*. Paris, PUF, 1962.
- KIERKEGAARD, S., *Crainte et tremblement*. Montaigne, Paris 1984.
- KIERKEGAARD, *Traité du désespoir dans les miettes*, Paris, Gallimard, 1944.
- KIERKEGAARD, S., *Post-scriptum*, Paris, Gallimard, 1941.
- KIERKEGAARD, S., *Traité du désespoir dans les métras philosophiques*, Paris, Gallimard, 1999.
- SAINT THOMAS, *comme théo*, Paris, 2a, 1978.